



FORUM INTERNATIONAL/INTERCULTUREL

Lors d'un forum présent au festival citoyen des Transhumances, les intervenants et moi même avons présenté ce que représentaient pour nous ces deux mots : international et l'interculturel. D'apparence similaires, ils sont pourtant bien différents et nous avons exposé, de part notre expérience professionnelle et personnelle notre vision des projets menés par les éclés sur le plan international et cela a suscité de nombreuses réflexions de la part de tous.

→ Quand l'expérience génère des questionnements...

Comme de nombreux aînés, à l'âge de 18 ans, j'ai participé à un projet de solidarité internationale au Bénin. Projet réalisé sur 3 ans et qui comprenait plusieurs phases :

La participation à un rassemblement international avec l'accueil de cinq béninois la première année, un chantier de construction d'une savonnerie dans le nord du pays la deuxième année et un travail sur le passé commun entre la ville de Ouidah et de Bordeaux sur la traite négrière avec la réalisation d'une exposition et des interventions dans les écoles primaires la troisième année.

Cette première expérience interculturelle et à l'international, riche en découvertes et rencontres, nous a permis de nous questionner sur les échanges Nord/Sud engendrés dans les projets de solidarité internationaux proposés aux aînés et sur le bien fondé de ce type de projets. Car un projet aîné à l'international doit il systématiquement être lié à un projet de solidarité??

Certes, une des valeurs de notre association est celle de la solidarité, de l'entraide, mais transposé à une échelle mondiale (et à une échelle où les inégalités Nord/Sud sont tellement grandes), ce terme de solidarité doit être utilisé avec parcimonie. Est- on en capacité de proposer des projets de solidarité internationaux Nord/Sud à des adolescents et jeunes adultes et quelles en sont les limites ?

→ Vers une évolution des projets internationaux :

Dans notre association, de nombreux projets réalisés à l'étranger ont été et sont toujours tournés vers de la construction de bâtiments, sur des projets ambitieux, qui demandent beaucoup de temps (parfois plusieurs années en amont, nécessitant des diagnostics territoriaux et des suivis de projet). Combien de fois entendons-nous de la bouche de certains aînés : « on va faire un projet humanitaire ! » Certes, ce mot fait rêver. Pour des adolescents en quête d'utopie et à un âge où l'envie de partir, de découvrir le monde (et de le sauver) reste dans les motivations premières, en tant que référents et accompagnateurs, on se doit de les

mettre en garde sur leurs actions et leur impact dans les pays du Sud. Les projets à l'international sont parfois la première occasion pour certains de visiter un autre pays...mais arrêtons de proposer aux jeunes des projets où ils croient qu'ils vont faire le l'humanitaire. A l'âge où les jeunes prennent conscience des inégalités Nord/sud, et par volonté de sauver le monde, les aînés se sentent souvent valorisés en souhaitant aider des personnes en difficultés. A juste titre d'ailleurs, la générosité et l'aide apportée aux autres flattent souvent notre égo fissuré par des blessures narcissiques anciennes. Pourquoi continuer à alimenter des relations Nord/sud faussées en montant des projets dans les pays du Sud engendrant des impacts négatifs sur la population ?

En ce sens, on se doit de repenser, avec eux, les projets menés à l'international et notamment de solidarité internationale. Je ne dis pas qu'il faut les empêcher de rêver, de croire en cette solidarité internationale, mais il me semble important de les avertir des nombreux travers de ce genre de projets. Nombres de projets ont fonctionné un temps mais par manque de suivi sur le long terme, de ressources financières ou de transferts de compétences, ces projets échouent, laissent parfois des traces plus nocives qu'autres choses. L'impact des projets devient alors négatif (sur l'environnement ou au niveau social et sociétal).

Cette opportunité que l'on offre aux jeunes de découvrir d'autres cultures, de s'ouvrir sur le monde extérieur reste importante et primordiale et elle se doit de se défaire de cette image judéo-chrétienne de solidarité tellement encrée dans notre inconscient collectif que l'on ne peut penser les projets à l'international autrement. De nombreuses personnes de l'association se sont penchées sur la question et on observe un changement de comportement de la part du travail fait à l'international. Ces questions sont davantage débattues, les idées et les projets effectués, critiqués, remis en question.

Même s'il n'est pas une fin en soi, le séjour des aînés à l'étranger reste pour beaucoup un aboutissement dans le parcours d'un éclé. Il est pour certains la première opportunité de découvrir un autre pays. Le projet international, quel qu'il soit, doit, en mon sens, rester un prétexte à la rencontre internationale. Laissons aux projets internationaux la place qu'ils doivent avoir, à savoir, être un prétexte à la rencontre interculturelle et non une fin en soi. Au sein de l'association, nous évoluons vers ce type de projets et de nombreux projets peuvent être cités : replanter la mangrove au Sénégal, rencontres d'artistes au Burkina, participation au téléthon au Chili, ludothèque ambulante en Europe...

→ **Des projets pour aller à la rencontre de l'autre :**

L'interculturalité, c'est cette rencontre et cet échange entre deux personnes de pays, de culture, d'habitudes de vie différentes ; cette rencontre qui nous fait grandir, voir les choses différemment et qui est si importante dans la construction de sa propre identité. Cette rencontre de l'autre, autre défini comme différent de soit et non comme une personne habitant à l'autre bout du monde. Cet autre qui nous fascine mais qui nous fait peur car également différent de nous. Il nous fait peur car il nous ouvre les yeux sur un monde inconnu, parfois irréel, peu palpable et jalonné d'interrogations.

Cette richesse de la rencontre interculturelle, nous devons permettre aux jeunes de l'association de l'appréhender, de la vivre, de la critiquer. Elle amorce des questions de société, d'histoire, de religion, d'actualité mais également de cultures, d'habitudes de vies, de repères identitaires qui nous entourent constamment. Elle nous fait prendre conscience de la difficulté parfois de s'ouvrir à des systèmes de valeurs différents, nous pousse dans nos retranchements, allant parfois contre nos propres valeurs et portant atteinte à des droits fondamentaux ce qui peut être insupportable. . . Parce que nous avons chacun (es) des codes, des fonctionnements différents, des rites plus ou moins énoncés, l'interculturalité commence avec son voisin, son groupe local voisin, ses régions voisines, son pays voisin, pas besoin de faire des milliers de km pour se confronter à cela. Certes, les fossés culturels sont plus importants au fil des km et le choc culturel que peut engendrer cette rencontre n'a pas besoin d'être enjolivé par un pseudo projet de solidarité.

→ **Evolution vers une professionnalisation dans les projets de Solidarité internationaux :**

Comme nous le disions au début, un projet à l'international ne veut pas dire uniquement projet de solidarité international. Monter ce type de projets ne s'improvise pas malgré toute la bonne volonté et les bonnes intentions que l'on peut avoir lors de leur conception. Dans le monde des ONG et institutions travaillant dans les relations internationales (Nord/sud mais pas uniquement), on observe une professionnalisation dans les domaines de la gestion de projets mais également des relations interculturelles. De nombreuses associations nationales et internationales travaillent pour développer ces projets et pour que ceux-ci se pérennisent et aient un impact positif à long terme. Les projets de solidarité internationale nécessitent une professionnalisation pour éviter aux bonnes âmes « charitables » de faire des projets nocifs, contre productifs et inutiles. Si je parle de cela, c'est que dans mon parcours professionnel, j'ai été amené à réfléchir sur les questions de relations Nord/Sud.

Etant infirmière et agent de développement, et ayant effectué plusieurs stages en Afrique de l'Ouest, je travaille actuellement pour une ONG française qui a établi des partenariats avec des ONG dans cette même région. Je travaille actuellement sur un projet de promotion de l'abandon de l'excision dans le district sanitaire de Kayes, au Mali, et plus particulièrement sur le mécanisme de prise en charge des complications liées à l'excision. Le partenariat entre les ONG s'effectue à distance et l'appui est essentiellement financier et technique (par un transfert de compétences). Mon rôle est d'effectuer des missions ponctuelles de 15 jours pour effectuer un suivi et une évaluation du projet mais en aucun cas de remplacer le travail effectué sur place. La formation et l'embauche des agents au niveau local restent essentielles pour le développement économique local dans les pays du Sud.

Ainsi, les termes de relations Nord/Sud et de solidarité internationale sont, en mon sens, à redéfinir lorsque l'on parle de projets aînés ou JAE au sein de l'association. Le développement des pays du Sud ne pourra s'amorcer que si on arrête la relation d'assistantat que l'on induit inconsciemment par le don, les projets de solidarité internationaux mal organisés, la dépendance aux idées et produits venant du Nord. Certes, l'histoire et les politiques internationales y sont pour beaucoup mais essayons de changer notre regard sur ces

pays, en valorisant les initiatives , favorisant le développement local et non en se positionnant en tant que « sauveurs », pensant leur apporter forcément quelque chose de « bien » et d'utiles pour eux. Réfléchissons aux impacts et conséquences de nos actions.

Toutes ces réflexions sont abordées pendant les modules de formation « projets internationaux » et en perfectionnement BAFA international et il me semble nécessaire d'insister sur la formation des référents, des aînés, des jeunes souhaitant vivre une expérience à l'étranger. Que se soit dans la conception, l'accompagnement des projets ainsi que sur la formation à l'interculturel. Un travail important est à opérer sur les représentations que l'on peut avoir des relations Nord/Sud, des projets de SI, des autres cultures. L'éducation au développement reste un moyen d'ouvrir des portes, de bouleverser des représentations, idées reçues sur les actions mises en place notamment dans les pays dit « en voie de développement ». Agir au niveau local par ce type de formations reste un moyen d'agir de façon adéquat et durable dans les pays du Sud en changeant notre regard sur le don, les projets dits de développement etc...elles permettent également d'éviter certaines erreurs inévitables à toutes rencontres interculturelles et nous apprennent davantage à contrôler nos émotions et réactions, ce qui nécessite une remise en question de ses propres représentations et actions...pas toujours facile à accepter.

→ **Les financements au cœur des projets ?**

Malheureusement, un problème se pose, celui du financement des projets. Pendant le débat, certaines personnes nous ont rétorqué que les projets de solidarité internationaux recevaient davantage de subventions que les projets de voyage culturel, artistique etc...c'est une réalité ! Par le biais de décisions politiques régionales et du fait d'anciennes relations historiques entre la France et certains pays, les conseils régionaux et généraux financent des projets pour certaines destinations (souvent l'Afrique). Très peu, voire aucune subvention n'est accordée à des projets réalisés en Amérique Latine. On peut alors se poser la question de la motivation réelle dans la réalisation d'un projet. Doit-on construire des projets opportunistes, qui se callent sur les grilles des bailleurs de fonds ? Ou devons nous mettre en place les moyens nécessaires pour défendre un projet construit et ayant du sens pour le groupe de jeunes qui construisent le projet ?

→ **De la solidarité à l'écocitoyenneté : les valeurs au sein des projets internationaux :**

De la même façon, nous pouvons parler de la démarche écocitoyenne dans les projets internationaux. A l'heure où refuser de prendre l'avion est un acte éco citoyen, quel positionnement peut-on avoir sur nos déplacements à l'étranger ? Cette question a été soulevée par des participants car elle reste une question importante pour beaucoup. Les Eclaireurs unionistes ont calculé leur impact écologique qui est que 5% des personnes de l'association consomment 97% des dépenses en carbone. L'avion reste le moyen de déplacement qui a le plus de répercussions sur le plan environnemental. L'avion est un moyen de transport qui nous transporte d'un monde à un autre en peu de temps, comme le ferait la

téléportassions. Il nous projette de façon rapide (parfois trop) d'une culture à une autre aboutissant inévitablement au « choc » culturel. Ce gain de temps et cette rapidité est certes pratique mais ils ne nous permettent pas de nous « acclimater » au changement de « décor ». L'avion nous fait passer d'un pays à un autre, nous privant de constater les différences d'habitude, de modes de vie, de paysages au fil du voyage. En bus, en train, en roulotte, à pied, à vélo, en bateau, de nombreux moyens de locomotions nous sont permis pour prendre le temps de faire ce voyage vers une autre culture. La contrainte du temps nous fait parfois oublier la démarche éco citoyenne que l'on peut avoir dans notre vie de tous les jours mais partir plus longtemps peut aussi être un choix dans cette démarche d'aller à la rencontre de l'autre. Il est vrai que le choix de la destination ne nous permet pas toujours d'avoir recours à un autre mode de transport mais alors réalisons des projets moins loin, plus accessibles et plus cohérents !

Les aînés et les JAE ne manquent pas d'idées concernant leurs envies, les destinations qu'ils souhaitent découvrir, les projets originaux etc...Au vu de tout ce qui a été dit au cours de ce forum, il s'avère nécessaire pour les référents et accompagnants d'être formés et d'alerter les jeunes sur leurs propres représentations des projets d'échanges interculturels. Echanges rarement respectés au sens littéral du terme car pour beaucoup, la venue en France reste impossible pour des raisons administratives.

Si des projets de solidarité internationaux doivent se réaliser, je pense que les aînés ne doivent pas en être les initiateurs mais ils doivent s'inclure dans les projets existants et pouvant fonctionner sans eux. Ou alors, les projets peuvent également être des projets de rencontres, de découverte, d'échanges artistiques, éphémères mais tout aussi intenses.

Cette réflexion était une amorce au débat et mérite d'être approfondie, merci aux intervenants et aux participants qui ont pu soulever ces réflexions.

Mélanie Tardy